

Le choix du cinéophile

SI LE RUSSE RIT, C'EST RÉUSSI

C'est une histoire méconnue, mais les Russes aiment les comédies. Un festival présente 60 ans d'humour slave mêlant amour, désespoir et vodka.

Les cinéastes Pavel Lounguine et Gleb Panfilov, l'actrice Inna Tchourikova, le directeur du mythique studio Mosfilm, Karen Chakhnazarov mais aussi des amis du cinéma russe : Bertrand Tavernier, Michel Legrand, Bernard Ménez ou Macha Méril seront présents pour ce premier festival du film russe. Quand les Russes rient, consacré à la comédie russe. La parole au délégué général, le producteur Marc Ruscart.

Pourquoi ce festival ?

Depuis juin 2014, un jeudi par mois, au Grand Action, à Paris, le public plébiscite des soirées qui lui font découvrir, en présence de Bertrand Tavernier et de nombreux acteurs, des classiques russes : films de Guerman, de Klimov ou de Lidia Bobrova... Nous avons donc décidé - Macha Méril, Rivages film et Dialogue Franco-Russe -, de nous donner les moyens de construire un premier festival de comédies russes mêlant patrimoine et courts métrages d'aujourd'hui.

Quelle est la place de la comédie dans le cinéma russe ?

Une place vitale et méconnue. Très vite, nous nous sommes aperçus que, depuis trente ans ou un peu plus, nous étions passés à côté de la comédie russe, le rire ayant été une arme majeure de résistance sous le joug communiste. Nous avons sélectionné des films pour la plupart inconnus du public français, réalisés par de grands cinéastes, mêlant humour et romantisme, humour et désespérance, amour et vodka.

Comment définir l'humour russe ?

C'est un humour bien particulier, unissant l'enracinement slave et la terre russe à l'Orient, mêlant légèreté amoureuse et fatalisme... Lors d'une table ronde, en présence des cinéastes Pavel Lounguine et Mikhaïl Segal et des journalistes Bernard Guetta et Philippe Meyer, on s'interrogera sur ce genre mineur qui n'a jamais intéressé les festivals ou les critiques mais qui attirait pourtant des millions de spectateurs soviétiques.

Quels sont vos trois, quatre films préférés (ou événements) dans la sélection et pourquoi ?

Le festival, en collaboration avec Gaumont Arkeion, en profitera pour ressortir trois perles. *La Nuit du carnaval* (1956), une comédie musicale d'un maître du cinéma russe, Eldar Ryazanov ; *La Prisonnière du Caucase* (1967), une farce burlesque qui fut vue à sa sortie par 76 millions de spectateurs ; et une comédie musicale inouïe. *Les Cosaques de Kouban* (1950), film stalinien vantant le bonheur des kolkhozes sur un faux air de Minnelli...

Peut-on rire de tout dans la Russie de Poutine ?

Rire à Moscou, aujourd'hui comme hier, n'est sans doute pas chose simple, puisque notre équipe a dû défendre le cinéma russe sous Brejnev, Andropov ou Gorbatchev... Et c'est pourquoi nous avons choisi de montrer au Grand Action les films d'hier et d'aujourd'hui, de rencontrer les cinéastes bien vivants qui filment sous tous les temps, sachant que si les présidents passent, les films, eux, restent...

- *Propos recueillis par Jérémie Couston*

La Nuit du carnaval (1956) de Eldar Ryazanov, avec Lyudmila Gurchenko. Une comédie musicale satirique où le rire s'avère « une arme majeure de résistance sous le joug communiste ».

Quand les Russes rient... 60 ans de comédies russes (1950-2012) | Du 26 au 29 mars | Grand Action, 5, rue des Ecoles, 5^e | 01 43 54 47 62 | Table ronde « L'humour russe existe-t-il ? », le 27 à 10h | quandlesrussesrient.com | 7-9€

